FEULLETON du CANADA
No. 8

TEBSIMA

OU

L'EXILE DU DESERT

(Suite)

Bientôt la lutte devient inégale; l'écuyer du sire de Marigny m'a percé la main d'un coup de lance. Le chevalier est vainqueur ; ses genoux pressent ma poitrine, son gantelet de fer s'appesantit sur mon front et le serre comme un étau. Je vais partager le sort des braves, qui jonchent la terre. Adieu, Ibrahim et Sarai ! Adieu, Arabie ! Je vais mourir ; je vois étinceler le poignard prêt à se plonger dans mon sein !

Mais le Dieu qui m'avait gardé au milieu de tant de combats, le Dieu qui voulait le salut de mon âme, inclina le cœur du sire de Marigny à la clémence. Guillaume s'émut en voyant ma jeunesse. Il remarqua qu'il manquait quelque chose à son triomphe : une autre main m'avait déjà frappé. Tenant son bras suspendu, il me dit :

" Tu es trop jeune et trop brave pour mourir ; rends toi !..."

La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis :

" Fais moi mourir ! je ne me rends point. "

Je le répète, Dieu voulait le salut de mon âme. Le chevalier me dit encore une fois :

" Rends toi ! Ta mort serait inutile : tes soldats sont en fuite; la bataille est terminée. Rends toi! rends toi ! "

L'espérance de revoir mon Arabie et d'embrasser un jour Sarai et mon vieux père me rattacha à la vie : je tirai ma dague et je la remis à mon vainqueur.

Quand je me relevai, la lutte, en effet, était finie. Saïd et Sélim étaient blessés et captifs ; mes escadrons fuyaient en déroute et gagnaient les montagnes, qui ferment l'Arabie. Les colonnes égyptiennes se précipitaient vers la mer ; elles se pressaient aux abords des navires, comme des essaims d'abeilles autour de leurs ruches, dans un moment d'orage.

Godefroy était digne de vaincre. Il s'agenouilla avec son armée sur le champ de bataille, et chanta une hymme d'action de grâces au Dieu, qui lui avait donné la victoire. Puis, s'avançant vers les captifs, il leur dit :

" Votre prophète vous permet de massacrer vos prisonniers ; mais Jésus, notre Dieu, nous ordonne de vous traiter comme des frères. Vous êtes des braves, presque tous vous êtes blessés ; vous serez traités en braves."

Ces paroles n'étaient point mensongères : Godefroy et ses barons pansèrent indistinctement nos plaies et celles des chrétiens.

L'écuyer du sire de Marigny lui ayant apporté de l'eau fraîche, pour apaiser la soif qui le dévorait, ce noble seigneur me la donna plutôt que de la boire; il mit sa tunique en lambeaux pour couvrir ma main mutilée ; et, n'écoutant que sa générosité, il me rendit ma dague et ma cavale.

Pendant que sire Guillaume bandait ma blessure, j'entendis au loin les trompettes arabes qui sonnaient la retraite. Ce fut la dernière fanfare qui retentit dans les grandes luttes contre les chrétiens. Après la journée d'Ascalon, ils étaient irrévocablement maîtres de la Palestine. Au bruit de ces tristes accents, je pouvais dire adieu à mon Arabie, à Ibrahim et à Sarai !

Monté sur ma cavale, je pris le chemin de Jérusalem à la suite des chrétiens. J'étais transporté de fureur ; je maudissais le Christ et j'appelais la mort. Pardon, ô mon Dieu ! si j'ai blasphémé, — ajouta le solitaire en poussant un profond soupir ; — je ne connaissais pas la main, qui me terrassait dans les champs d'Ascalon : elle était miséricordieuse comme celle qui renversa Saul sur le chemin de Damas. "

Tebsima achevait ces paroles, quand une marche guerrière sonna dans le lointain. Il s'arrêta pour l'écouter.

Des chevaliers et des hommes d'armes apparurent à l'horison. Ils traversèrent rapidement la vallée. En passant sous le château, leur bannière salua les tours de Marigny. Quand ils eurent disparu, la marche guerrière retentit encore quelque temps, répétée par les échos du vallon

Tebsima pleura.

"Mon fils, dit frère Albéric, pourquoi pleurez vous?

—Ah ! mon père, je reconnais cette fanfare : c'est celle que sonnèrent les chrétiens dans les plaines de Dorylée et d'Ascalon, sur les murs d'Antioche, et de Jérusalem. Elle éveille dans mon âme les images sanglantes d'Ismail, d'Accien. de Sarcoman et de mes autres compagnons d'armes ! "

Il était tard, le religieux reprit le chemin du monastère.

CHAPITRE III

LA CONVERSION

L'automne continuait à être beau. Quand frère Aldéric revint, la température était chaude, et des filandres blanches et soyeuses couraient dans l'air.

Le vigneron vendangeait ses coteaux, et le laboureur ensemençait ses champs.

Tout chantait encore dans la campagne : le vendangeur en cueillant le raisin, le semeur en jetant son grain, la bergeronnette en sautillant sur les sillons fraichement remués, et l'alouette en s'élevant vers le ciel.

Cette douce atmosphère soulageait la poitrine de Tebsima, la vue des champs reposait son âme, et il aimait à entendre l'air mélancolique que redisait le laboureur, en aiguillonnant ses bœufs.

Après l'échange de cordiales paroles, Tebsima dit à frère Albéric :

"Le cœur du chrétien est aussi un champ où le divin semeur répand le bon grain ; je vais vous dire aujourd'hui par quelles circonstances merveilleuses, il le jeta et le fit germer dans mon âme.

A mon arrivée à Jérusalem, continua le solitaire, je fus enfermé, avec les autres captifs, dans la citadelle de Sion. Elle était remplie du funèbre souvenir de mes frères d'armes : le sol et les murailles étaient encore rougis de leur sang. Ce lieu avait été témoin, à la prise de Jérusalem, d'une scène de carnage comme celle qui désola la mosquée d'Omar. A la vue de ces traces de mort, je pensai à l'émir Sarcoman, à ses soldats, et je pleurai.

A peine étions nous dans ce lugubre séjour, que nous nous vîmes entrer un noble vieillard. Son front était chauve ; une barbe plus blanche que la laine de sa tunique tombait sur sa poitrine ; il avait le regard doux et le sourire aimable ; il portait des sandales à ses pieds, et une longue corde pressait sa robe de bure autour de ses reins. Je reconnus le solitaire des Oliviers. Je me souvins du verre d'eau et de l'hospitalité, qu'il m'offrit, lorsque je fuyais Jérusalem.

Cet anachorète connaissait la langue, les moeurs et le génie de notre nation. Il avait vécu plusieurs années au sein des tributs du désert. Voici en peu de mots son histoire.

Il s'appelait Ephraïm ; il était né à Gethsémanie. Son père étant allé recueillir du baume dans la vallée de Galaad, fut surpris par une troupe de brigands et vendu comme esclave en Arabie. Ephraim avait alors quinze ans ; il parcourut Jérusalem, mendiant de porte en porte la rançon du captif. Ayant réuni quelques pièces d'argent, il suivit une caravane, qui allait acheter des parfums au pays de Saba. Il eut la joie de retrouver son père ; mais la rançon fut trouvée trop faible. Pour délivrer l'esclave, l'héroïque enfant prit sa chaîne et la porta cinq années.

Quand il revint dans sa patrie, les musulmans avaient détruit Gethsémanie ; et la maison où il était né couvrait de ses ruines les ossements calcinés de son père et de sa mère, la terre n'avait plus de joie pour Ephraim ; il reporta ses pensées vers le ciel. Il se creusa une cellule dans le rocher, et mena la vie érémitique près des ruines et des tombeaux de Gethsémanie. Il parvint à une haute sainteté, qui le rendit vénérable, même aux musulmans. Le patriarche de Jérusalem l'éleva au sacerdoce.

Le vieillard nous salua affectueusement.

" J'aime, dit il, les prisonniers ; moi même j'ai été captif sous la tente de vos pères. Je viens parmi vous pour être votre aide et votre ami."

Il versa l'huile et le baume sur nos plaies ; il dit une parole d'espérance à ceux dont le courage était abattu, pleura avec ceux qui pleuraient, et s'entretint avec nous de notre chère Arabie.

Il mit tous ses soins à adoucir la captivité: il lava les taches de sang, qui attristaient notre prison, et nous pourvut de toutes les choses nécessaires à la vie. Chaque matin, il allait mendier à travers les rues de Jérusalem, et ramenait ma cavale chargée de fruits et de vêtements.

Je dois l'avouer à notre bonté, Ephraim, dans les premiers jours, eut beaucoup à souffrir de la haine que le musulman professe contre le chrétien. Il faillit même être victime de son dévouement.

Un des captifs ayant demandé à boire, il lui offrit une eau fraîche et limpide dans une coupe d'airain. L'Arabe but, et la lança violemment au visage du solitaire. Le vieillard, atteint à la tempe, chancela et fut renversé. Nous le relevâmes. Il essuya son front sanglant, et dit avec calme au prisonnier :

" Merci, mon fils ; vous voulez que Dieu me paie au centuple! "

L'acte sauvage du captif souleva parmi nous un long cri d'indignation. Frémissant de colère, je me précipitai sur ce misérable, voulant le percer de ma dague. L'homme de Dieu détourna ma main et dit :

" De grâce, ne frappez point ! Quand votre frère aurait brisé mon corps, j'aurais encore une âme pour lui pardonner et l'aimer. "

Le solitaire, par son invincible charité, finit par dompter les natures les plus farouches. Il était venu comme un ami, bientôt il fut vénéré comme un père.

Quand nos blessures furent cicatrisées, Ephraim forma nos mains au travail ; il nous apprit à tresser l'écorce du palmier, à faire des nattes et des corbeilles. Il vendait ces menus ouvrages, et nous en rapportait le prix, grossi par l'aumône. L'abondance vint dans la prison ; la gaieté y régna, et les chants se mêlèrent à nos travaux. Cédant aux prières du solitaire, Godefroy rendit notre clôture moins étroite. Il nous permit de nous promener le jour sous de grands cèdres qui ombrageaient une cour voisine, et le soir, nous pûmes respirer sur la terrasse de la citadelle de Sion les premières fraîcheurs de la nuit.

Pour ne pas décourager mes compagnons d'infortune, j'affectais des dehors de gaieté, mais je gardais au fond du cœur une plaie qu'Ephraim ne pouvait guérir. Elle était causée par la perte de ma famille et de mon pays. Et la nuit, pendant que les prisonniers dormaient, je laissai librement couler mes larmes, en pensant à mon Arabie, à mon vieux père et à Sarai.

Ephraim, ayant gagné nos cœurs, essaya de conquérir nos âmes au christianisme. Il le fit avec la délicatesse d'un saint et le zèle d'un apôtre. L'Arabe aime passionnément les beaux récits ; ils lui font oublier le sommeil. Le solitaire, qui racontait merveilleusement, se servit de cet attrait pour nous amener au Dieu de l'Evangile.

La première fois qu'il nous conduisit sur les hauteurs de Sion, nos yeux, accoutumés à l'obscur séjour du cachot, ne se lassaient point d'admirer les feux du crépuscule, les étoiles qui s'allumaient lentement dans les profondeurs du ciel, et Jérusalem qui s'endormait à nos pieds. Ephraim saisit ce moment pour transporter nos âmes au delà des mondes qui roulaient sur nos têtes et nous élever jusqu'à Dieu. Il nous décrivit l'acte de la création. Il parla avec tant de magnificence, qu'il nous semblait assister à ce majestueux spectacle. En déroulant devant nous le grand livre de l'univers, il nous faisait admirer la tendresse du Seigneur.

"Il a tout fait pour l'homme, nous disait-il : la fleur du matin comme l'etoile du soir, le grain de sable comme le soleil, l'insecte caché sous l'herbe comme l'ange qui plane dans les cieux.— Mon Dieu, ajoutait-il, si vous avez crée, la tente du voyage si belle, quelles sont donc les splendeurs de l'éternelle cité ! "

Et il nous disait des choses ravissantes de la Jérusalem céleste. Nous eussions passé toute la nuit à l'entendre ; mais nos gardiens nous rappelèrent en prison. Le lendemain et les jours suivants, dès que le soleil avait disparu, nous nous pressions autour du solitaire pour l'écouter.

Il nous racouta l'histoire des premiers âges du monde. Il nous fit asseoir sous la tente des patriarches et entendre les accents des prophètes. Il nous conduisit de l'Eden au Sinai, du Sinai aux bords du Jourdain ; puis il nous mena sur les événements passaient devant nous. Ephraim nous faisait remarquer la main de Dieu préparant l'avenue du libérateur promis ; il nous montrait les clartés divines poindre à l'horizon, et l'aurore du salut devenir de plus en plus brillante.

Quand il eut préparé nos regards aux lumières du christianisme, il se hasarda à nous lire quelques fragments de l'Evangile. Ces pages nous parurent plus belles que le firmament, et les paroles de Jésus plus pures que les étoiles.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

—DE—

Vente Semi-Annuelle

—SEMAINE SPECIALE POUR—

L'ecoulement de nos Marchandises seches et de nos Soieries.

Voici une forte saison pour notre rayon de Marchandises Sèches. Des prix réduits sont établis sur toutes les lignes que nous tenons.

Il est surprenant de voir quel fabuleux commerce, des gens entreprenants peuvent faire. Tout le monde sait que la saison est bien calme maintenant dans les affaires, et, pourtant quand toutes les autres maisons vendent au public leurs fonds de magasin, nous, au contraire, offrons des marchandises nouvelles et fraîches, qui viennent d'arriver.

Dans nos étoffes pour robes, si voulez sauver de l'argent, achetez chez nous dans le noir et parmi les soies de couleur. Vous avez honnêtement pour votre argent et même beaucoup plus. Soie Surah pure, Noire à 65 cents et à 75 cts. la verge.

Soie Pongée pure dans toutes les nuances à 35 cents, la verge.

Rayon spécial de robes Surah de couleur ; toutes nuances à 50 cts. la verge.

Diminution immense sur tous nos coupons de soie et de velours.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

Importateurs

—DE—

Marchandises d'Etape et de Gout.

66 et 68 Rue Sparks.

Vente d'Ete Sans Reserve.

Vente d'Ete Sans Reserve.

LIGNES SPECIALES

pour les ventes du Samedi.

GANTS.

Gants d'Opera en Chevreau, deux boutons, pour dames, 15c.

Gants, longueur de six boutons, Chevreau non apprêté, nuances sombres, pour dames, 50c.

Gants, largeur de 6 boutons, Chevreau apprêté, nuances sombres, 79c.

Vendus auparavant $1.50.

Gants, Soie Taffetas, 19c.

BAS.

Bonne Occasions en

Bas de Cachemire Noir pour Enfants, 18c.

Bas Noirs en Coton, pour Enfants, à présent 10c.

Vendus autrefois de 20c. à 30c.

Chemises Blanches pas Repassees pour Hommes.

20 douzaines reçues et marquées 48c.

Toujours vendues 65c.

Nous avons les marchandises que vous désirez à des prix qui sont à la portée de tout le monde.

Nos Magasins sont ouverts tous les Samedis, jusqu'à 9 neuf heures du soir.

Souvenez-vous bien de nos ventes d'Eté à Bon Marché.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Plus de Foul Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.

St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmie, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E.T. Hazeltine [illegible] U.S.A.

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Gentlemen :—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of **Bone Spavin** and **Splint** and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 8, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Enosburgh Falls, Vt.

Gentlemen :—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavins** and also in a case of lameness and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.

Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

PITTSBURGH, OHIO, March 8, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Gents :—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a **Thoroughpin**, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,

CHAS. A. BRANNOCK,
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

—DE—

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

—Coin des rues—

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceau,
Huile,
Etc

ARTICLES

De Peinture en General

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE